

Rapport du Commandant MAGNON
sur la résistance dans le Cher
communiqué par Mr. CRAVAYAT.

EFFECTIF-

1° Toutes classes sociales depuis le Colonel COLOMB Chef Départemental des F.F.I. du Cher de la famille de VOGUES jusqu'au domestique de ferme et à l'ancien combattants républicain de la guerre d'Espagne. (Lieutenant Colonel HENBERT).

Age: de 15 ans à 52 ans.

Situation particulière des FTP F.

en 1941- Origine uniquement communiste, effectif 40.

en 1942- 280.

en 1943- Les S.T.O. entraîne la formation du maquis; 7 groupes: 4 de 12 hommes, 2 de 10 et un groupe de 24. L'arrestation dans le courant de l'été 1943 du général CHALLE et de la plupart de ses collaborateurs (Liberation Nord) porta un rude coup à l'organisation de la résistance. En février 1944 le commandant GA SNERON chef départemental de l'O.R.A. fut arrêté avec ses officiers sauf un.

en 1944- le recrutement s'intensifie, au débarquement allié il existe 150 hommes à St-Amand, 130 à Dun s/Auron, 360 à Bourges et 150 pour les différents maquis.

en Juin 1944- la résistance compte en combattants:

a) zone sud: 3.760 la plupart (3.000) provenant du 1er R.I. Pi-cardie qui avait été dissous le 28 Novembre 1943 et reconstitué par le Colonel "BENOIT" aujourd'hui Général BERTRAND.

b) en zone nord; 1.600 combattants dont 300 FTPF. Encadrement le 1er R.I. ont ses cadres actifs qui avaient été camouflés. Fin septembre, 3.000 dont 1.200 FTPF. Exemple: Colonel COLOMB, officier de réserve de l'infanterie coloniale ou par des officiers sous-officiers qui firent preuve de cran: il y eut également des gendarmes, et soldats et gardes républicains.

EQUIPEMENT-

2° D'équipement jusqu'au 6 Juin 1944 lui-même fort à désirer, cependant, dans la zone sud du Cher le 1er R.I. avait en grande partie conservé le sien et les groupes FTPF s'étaient emparés des stocks de la Garde à Guéret. L'école d'apprentis de Bois-Brieux, près de Pigny fournit également vêtements et couvertures. Ce qui manqua: chaussures, chemises. Dès que les parachutages furent organisés, équipements et habillements (vêtements chaussures) anglais surtout parviennent: Juin, Juillet, Août 1944. Les groupes FTPF furent défavorisés, non en raison de leur origine mais surtout à cause du manque de liaison avec Londres et avec les groupes FFI zone Nord.

Couchage: Sur la dure ou à la paille, le recrutement étant local ou régional les maquisards apportent leurs couvertures.

Cuisines: Etablies soit en plein air et à partir de Juin emploi comme aides de cuisines des prisonniers: collaborateurs, Polonais, Noagrois.

COMMUNISTE
DE LA 3^e GUERRE MONDIALE

Principales lacunes: Chaussures déjà mentionnées, linge de corps, couvertures et moyens de transport.

ARMEMENT-

Avant les principaux parachutages, (Juin 1944, en zone sud) le 1er R.I. dispose de la plus grande partie de son armement. Les FTPF récupèrent à Dub s/Auron des fusils modèles 1936, des FM. et 2 mitrailleuses. Zone Nord, l'armement se compose d'armes cachées pendant l'occupation: fusils allemands provenant de la guerre de 1914-1918, fusils et mousquetons français abandonnés en 1940 ainsi que quelques mitrailleuses en mauvais état.

Grâce aux parachutages: fusils anglais, mitrailleurs anglais et américaines, FM, pistolets, Colt, Bazooka, grenades de divers modèles, explosifs.

Dans le courant d'août les armes légères sont en quantité insuffisante - les munitions anglaises ou américaines sont en quantité insuffisante, les armes lourdes sont inexistantes, des munitions pour FM, français sont recueillies mais sont souvent de mauvaise qualité.

4° NAVAILLEMENT -

En Juin, l'emprunt aux mairies des cartes d'alimentation s'effectue assez aisément grâce à la complicité de la plupart des secrétaires de mairie et maires et des gendarmes.

De nombreux maquis s'installent à proximité des fermes et reçoivent des dons ou achètent des produits: viande provenant d'abattage de porc. Les vigneronns fournissent le vin à des prix normaux. Les achats sont payés avec l'argent provenant d'emprunts aux collaborateurs, aux bureaux de poste ensuite, argent parachuté.

La nourriture est en général abondante cependant certains maquis manquent de vin.

5° LOGEMENT -

Les fugitifs isolés trouvent toujours asile chez des patriotes il en est de même pour les aviateurs tombés et pour les parachutages.

Les groupes s'installent dans les maisons ou fermes abandonnées un système de sécurité fonctionne - Dans les régions boisées les campements sont établis sous bois les tentes sont construites en employant des boches de voitures ou de roues empruntées aux cultivateurs?

6° INSTRUCTION MILITAIRE.

Les loisirs sont employés à donner aux recrues une instruction militaire élémentaire: manœuvres, démontage des armes. Théorie sur la guérilla. L'instruction est donnée par les maquisards ayant fait leur service militaire, des sous-officiers, des gendarmes. Les livres d'instruction militaire: manuel du Chef de section, ce que le soldat doit connaître; livre de l'officier de réserve sont recherchés.

Sous-officiers et officiers de réserve d'active: surtout pour

le 1er R.I., gendarmes sont des cadres de valeur.
Le matériel d'instruction est constitué par les armes en service.

7° TRANSPORT.-

La marche à pied, le déplacement à bicyclette surchargées furent d'abord à l'honneur. La chasse aux bicyclettes s'intensifie.

de Juin à Août: Promeneurs du dimanche, danseurs des bals clandestins perdirent souvent leur monture. Des cultivateurs prêtèrent leur concours pour le transport du matériel lourd lors des déplacements de maquis et des parachutages. Quand la retraite Allemande se dessine et notamment dans la 2^e quinzaine de juillet la réquisition des automobiles s'intensifie, les tractions avant, les camions sillonnent à toute vitesse les routes protégées par des mines en batterie et les armes portatives.

Au début de septembre les groupes de maquis et de résistance de village disposent de moyens de transport suffisants mais beaucoup de voitures sont rapidement hors de service.

8° TRANSMISSIONS Boîtes aux lettres.

Des relations plus ou moins régulières étaient entretenues entre les différents groupes par agents de liaison à bicyclette (femmes, jeunes filles) les institutrices se distinguèrent dans ce dangereux travail.

Dans le courant de mai 1943 le chef des F.F.I. (Cher Nord) COLOMB, entre en liaison avec "CHABAN" délégué militaire national à l'effet d'installer un poste radio-émetteur: ce poste fut reçu le 3 Juin avec 2 opérateurs et, de LERE, il fonctionna sans interruption et sans être inquiété jusqu'à la fin d'Août, il transmettait les messages qui arrivaient chiffrés directement de Paris ou de la région d'Auxerre par agents de liaison (souvent des femmes) à bicyclette. La liaison avec Londres s'intensifia, fin Juin un radio américain "FELIX" fut affecté presque exclusivement à l'organisation avec Londres, des parachutages. Fin août, plusieurs postes récepteurs et un poste transmetteur et récepteur (MENETOU-SALON, P.C. COLOMB) existaient.

Le courrier du maquisard et illégaux était reçu sous double enveloppe par des personnes amies (institutrices). Différents hôtels dans la région de Sancerre.

TABLEAU DES PARACHUTAGES RECUS DANS LE CHER-NORD.

TBELEAU DES PARACHUTAGES DANS LE CHER NORD

(Vierzon inclus)

JUIN A SEPTEMBRE 1944.

dates	message conventionnel	point de chute	N.d'avions
1.6	le blé noir fait engraisser	Sury près Léré	1 avion
1.8	?	Les Vallées	3 petits av.
1.8	?	Sury-es-Bois	1 avion
1.7			
1.7	Elle s'épile les poils du cou	La Chaumotte (Villequiers)	3 avions
1.8			
1.8	Le temps est plein de boue	Boucard	3 avions
1.7	"	"	1 avion
1.7			
1.7	Un communiqué sera publié	Jussy-le-Chaudrier	3 avions
1.8	le temps est plein de boue	Boucard	3 avions
1.8			
1.8	" " "	autre terrain à	3 avions
1.8		Boucard	
1.8	" " "	Forêt d'Ivoy	3 avions
1.8	Une tondeuse édouble zéro	Parassy	2 avions
1.8			
1.8	Le percepteur est amoureux	Argent	1 avion
1.8	Le caniche laisse pousser sa barbe	Gué de la Pierre	3 avions
1.8	La candidature du pingouin est	Pierrefitte es	5 petits avs.
1.8	acceptée	Bois	
1.8	Une tondeuse double zéro	Parassy	3 avions?
1.8			
1.8	Jules lave la salade	Méry-es-Bois	3 avions
1.8			
1.8	Le dentiste est enragé	La Turaudière	3 avions
1.8	Le percepteur est amoureux	Argent	1 avion?
1.8			
1.8	Le dentiste est enragé	La Turaudière	2 avions
1.8	Jules lave la salade	Méry-es-Bois	4 avions
1.8	Le caniche laisse pousser sa barbe	Gué de la Pierre	3 avions?
1.8			



MESURES DE REPRESSION ALLEMANDE-

A proximité des points d'accrochage, et, quand ils en eurent le temps, les allemands se vengèrent en incendiant fermes, maisons, meules de grain et en fusillant. A Thauvenay, dans le Sancerrois, de nombreuses maisons furent brûlées, à Vierzon, à Dun s/Auron, dans la région de Nérondes, à St-Just, le long de la route nationale 140, le comité du Souvenir Berrichon va publier un livre noir sur les atrocités allemandes qui témoignera de la rage de l'ennemi. Au Tronc, commune de Berry-Bouy, plusieurs maisons furent incendiées et les habitants, de l'une d'elles furent brûlés laissant 3 enfants recueillis par des parents des Aix d'Angillon.

SECURITE -

Sur l'ensemble du territoire du département, la plus grande partie des maires et secrétaires firent leur devoir et de nombreux réfractaires furent munis de nouvelles cartes d'identité ou d'un nouvel état-civil. Les candidats du S.T.O. examinés par le docteur QUERLEU de Bourges présentèrent pour la plupart des indices de maladies les rendant inaptes au travail en Allemagne, la classe 1943 bénéficia particulièrement de l'action de ce docteur, aidé par un interprète d'origine Lorraine.

OTAGES- EXECUTIONS-

La liste des victimes de la répression allemande est très longue dans le Cher, la prison du Bordicot fut remplie de patriotes; un grand nombre d'entre eux la quittèrent pour être fusillés à Montifaut, aux Figarelles.

Plusieurs dizaines d'Israélites furent précipités vivants dans des puits situés à proximité d'une ferme abandonnée, la ferme de GUERRY sur le territoire du Polygone. Les bureaux de la Gestapo rue Michel-de-Bourges, furent le théâtre de nombreuses tortures, parmi les bourreaux, le sinistre PAOLI se distingua par son sadisme. Le comité du Souvenir Berrichon prépare un livre noir sur les atrocités allemandes dans le Cher.

SERVICE DE RENSEIGNEMENTS -

Il a/déjà parlé des liaisons par radio avec Londres; dès que les Américains furent arrivés à proximité de la Loire, les postes transmetteur et émetteur de Menetou-Salon (Hôtel SALMON) puis ferme de Beaumont fut en contact avec les alliés, et les convois sur route, un train blindé, plusieurs trains furent attaqués par l'aviation.

1-72 497

II- HEBERGEMENT ET PASSAGE EN ANGLETERRE.

De nombreux jeunes, classe 1943 surtout, se réfugièrent chez les cultivateurs, les instituteurs devinrent charretiers. Les officiers du 1er R.I. se camouflèrent en ouvriers agricoles, forestiers industriels, les officiers devinrent employés de Banque, Chef de Service dans les maisons de commerce, les usines, fonctionnaires du service du travail obligatoire.

III- SABOTAGE-

L'usine Billant à Bourges et à La Chapelle St Ursin travailla au ralenti, cacha du matériel ce qui attira au directeur de sévères remontrances, puis son arrestation; il mourut dans un camp de concentration. Le 13 Février 1943, les F.T.P. font dérailler un convoi allemand chargé d'hommes et de matériel de guerre, il y eut de nombreux morts et blessés et 20 wagons détruits.

En juin 1943, deux grands pylônes du poste émetteur Radio-Par à Allouis sont détruits par une explosion; les responsables en étaient les F.T.P.F.

; A partir de fin mai 1944 les destructions de voies ferrées se multiplient. Dans le seul secteur de Vierzon en deux mois environ il y eut 39 sabotages; la ligne Bourgesien est attaquée et coupée jusqu'à la destruction des ponts de Chemin de fer sur la Loire à St Ly et à Gien. La ligne Montluçon-Bourges fut coupée et le trafic interrompu pendant 13 jours. La ligne du chemin de fer Veaugues-Argenteuil servant aux boches pour le transport des produits agricoles fut détruite en plusieurs points du dépôt des Veaugues 6 locomotives sur 7 furent mises hors de service. Le dépôt de locomotives de Vierzon fut attaqué et 13 machines furent mises hors d'usage. Le 10 Juillet le chemin de fer à voie étroite Veaugues-La Guerche fut coupé près de Beffes ce qui priva les Allemands du ciment des mines de cette région jusqu'à la fin des opérations dans le Cher.

Sur le bord des routes les fils téléphoniques furent coupés, bornes rendues inutilisables, les noms des localités étant rendus illisibles; enfin les plaques et flèches indicatrices furent déplacées.

GUERRILLAS ET ACTION MILITAIRE -

Le 16 Juin 1943 les F.T.P. attaquent les Allemands à Souesme (Loir-et-Cher) 1 officier et 5 soldats ennemis furent tués et il y eut de nombreux blessés.

En juillet 1943 à Etréchy (Cher) 8 F.T.P. surpris par 200 allemands font une trouée, tuent 7 ennemis, dont le chef de la Schutzpolizei de Bourges, ils n'eurent aucune perte. Le 10 mai 1944 à Vignos/Barangeon un camion allemand est détruit et 4 allemands tués.

Le 19 mai 1944 une colonne allemande forte de plusieurs centaines d'hommes avec autos mitrailleuses et 2 canons légers en mission de nettoyage du bois de Boucard, où elle espérait trouver une bande de "terroristes", fut attaquée dans la région de Veaugues par le groupe Daniel dont 6 hommes furent tués, le chef seul s'échappa avec son fusil mitrailleur, 2 voitures de la Gestapo avaient été mitraillées.

et les 8 occupants furent tués.

Le 6 Juin 1944 la milice de St Amand Montrond est attaquée, le fortin de la milice est pris et 30 miliciens mis hors de combat.

Le 7 Juin 3 boches sont capturés à Châteaumeillant par les F.T.P.F. ceux-ci se replient vers la Creuse; ils réapparaîtront bientôt dans le Cher et le 29 Juillet ils effectuent un coup de main sur l'usine Billant à la Chapelle St Ussin à 9km. de Bourges, des machines outils sont détruites et 15 allemands tués.

De fin juillet au 12 août date à laquelle fut donné l'ordre de guérilla générale dans le département du Cher, les effectifs des maquis grossissent et la commandant des F.F.I. groupe ses forces de façon à pouvoir attaquer l'ennemi:

A) Sur son axe de marche Vierzon - Bourges - Nevers.

B) Accrocher l'ennemi sur les grands itinéraires latéraux, La Motte, Beuvron, Aubigny ou Argent, Sancerre et Salbris, La Chapelle d'Angillon, les Aix, Sancergues et sur la route nationale 140. Les groupes F.T.P.F. contrôlés par Jean-Baptiste (Commandant MAGNON), les groupes de village coopèrent étroitement avec les groupes F.F.I. et l'ensemble sous les ordres du Lieutenant-Colonel COLOMB, entre en action:

18 août, attaque d'un convoi et destruction de 5 camions près de l'étoile (région de Vierzon) nuit du 18 au 19 août 2 voitures légères sont détruites sur la route Vierzon-Bourges. 40 boches mis hors de combat dont 15 tués.

18 août, attaque de la queue d'un convoi motorisé sur la route Nérondes La Guerche: 2 voitures légères, 1 car, 1 camion lourd plein de troupes. La plupart des occupants 40 à 50 environ furent tués par le tir des F.M. ou à coups de grenades.

15 Août plusieurs petits convois motorisés sont pris à partie sur la route Allogny-Salbris (camions, une dizaine de tués et blessés); le 19 sur la route de Bourges à La Charité 3 voitures légères et un side-car détruits; 11 allemands tués, plusieurs blessés.

Le 20 août sur la route Bourges-Argent, à Fusy, 9 allemands tués et 6 prisonniers.

Le 19 et 20 août un convoi hippomobile avec un effectif d'une centaine d'hommes est presque entièrement détruit; une première embuscade à l'entrée de Sens Beaujeu tué 4 allemands et en blesse 3. Dans la nuit une voiture légère portant le chef de section MOULIN et plusieurs F.F.I. se présente à l'entrée de Sens Beaujeu, MOULIN ignorait la présence de l'ennemi, il fut tué avec ses camarades. Le convoi ennemi se remet en route, le 20 il est attaqué aux abords de la côte Bellechaume près de Sancerre, 20 à 25 boches sont tués ainsi que 3 chevaux, 2 voitures sont abandonnées ainsi qu'un important matériel, 1 heure plus tard le convoi est attaqué en 2 embuscades: 5 allemands sont tués, les survivants abandonnent encore 3 voitures dont une cuisine roulante et 6 chevaux, puis s'enfuient en direction de Bourges; ils seront encore harcelés par la suite.

Sur la route 140, le groupe de St Palais opérant en liaison avec le groupe Brocadet (F.T.P.F.) attaque un convoi hippomobile le 21 août, le tir des F.M. causa de lourdes pertes à l'ennemi: nombreux hommes tués et une vingtaine de chevaux, les boches abandonnèrent du matériel notamment une ambulance vétérinaire avec tout

son outillage, la résistance n'eut pas de perte.

Le 22 août plusieurs attaques de la résistance ont lieu: dans la région de Vierzon 10 officiers sont tués et 3 soldats sont faits prisonniers par un détachement commandé par le Capitaine METIER.

Un poste allemand de 40 hommes est attaqué au Bourgneuf, près de Vierzon par la Compagnie Gaillet, 7 allemands sont tués. A Veau-gues, la compagnie DANIEL extermine 12 Allemands et s'empare de 3 voitures.

Le 26 Août, Argent est réoccupé par un détachement motorisé allemand, les F.F.I. disposent des barrages sur les routes débou-chant de la localité le "Bouchon" placé en avant d'Aubigny est attaqué à la tombée de la nuit; l'ennemi eut 5 tués, 5 prisonniers, un camion est capturé avec un canon de D.C.A. de 25 mm.

Le 28 Août à St-Hilaire de Court près de Vierzon, 2.000 fel-dgendarmes et S.S. attaquent les barrages établis par les F.T.P. Le combat dure 8 heures les F.T.P. au nombre de 250 se replièrent devant la supériorité numérique, l'ennemi eut environ 200 hommes hors de combat dont 80 tués; les pertes de la résistance furent: 4 tués et 8 blessés, de nombreux camions avaient été détruits, des armes et munitions furent récupérées.

Le 31 août entre Aubigny et Argent un convoi est attaqué par les F.F.I. l'ennemi eut 28 tués et 32 blessés, une autre attaque eut lieu le 1er septembre entre Concessault et Vailly: 5 allemands furent tués et plusieurs blessés. Le même jour à Barantheaume une embuscade forte de 20 hommes arrête pendant 24 heures un convoi de 47 camions qui est finalement détournée de sa route.

Dans le Sancerrois les dernières journées d'Août furent par-quées par deux tragiques incidents: tout d'abord le 26 août, à St Satur, où une assez forte équipe du groupe de village local assurait la garde du pont sur la Loire (notamment avec un "piat") en vue d'en interdire dans la mesure du possible le passage aux colonnes ennemies venant de l'ouest, un camion rempli d'allemands, arrivant p par la route d'Herry qu'on avait négligé de surveiller, vint surpren-dre le P.C. des F.F.I. sur le bord du canal. Tous les occupants du P.C. au nombre de 7, dont les Capitaines THEVENY et FERROUX, furent sauvagement massacrés. Les allemands se retirèrent aussitôt après sans que nos hommes placés en d'autres points de l'agglomération aient le temps de les prendre à partie. Deux jours plus tard, le 28 août à la tombée de la nuit, la première des colonnes allemandes venant de la poche au sud d'Orléans, qui suivait la route d'Argent à Sancerre, se heurta à l'entrée de Vailly à un petit détachement de nos hommes qu'accompagnait le Capitaine BARON, chef F.F.I. cantonal. Celui-ci fut abattu sans pouvoir se défendre.

Durant les trois journées suivantes, les convois allemands défilèrent à peu près sans interruption nuit et jour en direction du Sud-Est, principalement par l'itinéraire Aubigny ou Argent, Vailly, Sancerre, comme indiqué plus haut, mais parfois aussi par quelques petites routes latérales. De Sancerre, ils gagnaient le pont sur la Loire, à La Charité en passant par Sancerre. Malgré la présence d'assez nombreux blindés, quelques embuscades furent tentées par les groupes de village, notamment à Jars le 29 août, à Bellechaume dans la nuit du 29 au 30, et encore, le lendemain dans la soirée (avec le concours de 3 Jeeps, du 4^e bataillon des para-chutistes français ayant passé la Loire à Briare) à Menetou-Ratel le 31 août à la tombée de la nuit, etc. Quelques pertes furent in-fligées à l'ennemi sans qu'on ait pu les déterminer avec exactitude.

D'autre part un nombre croissant de prisonniers se laissait ramasser dans le Sancerrois, sans chercher beaucoup à se défendre. Le 31 août le sous-Lieutenant MILLET capture à Sury-ès-Bois un détachement allemand de 30 cyclistes au complet, qui s'étaient visiblement égarés par suite du badigeonnage des plaques indicatrices. Le même jour 5 autres sont pris près de Sancerre, des trainards ramassés dans les bois et ailleurs.

Au 6 septembre, le Sancerrois comptait ainsi une soixantaine de prisonniers de toutes armes.

Les derniers passages de troupes provenant de la "poche" au Sud d'Orléans eurent lieu dans les journées du 1er au 3 Septembre. Après cette date, les routes par où il était passé tant de convois ennemis, d'Argent, d'Aubigny et de La Chapelle d'Angillon en direction de Sancerre et de La Charité, se trouvèrent enfin définitivement libérées, et il nous fut possible de concentrer dès lors notre attention exclusivement sur le dernier axe de repli allemand Vierzon-Bourges-Nevers, plus au Sud.

Depuis le 20 Août les effectifs du Secteur de Vierzon, du maquis de Menetou et du Cher-Est n'avaient cessé de faire porter tous leurs efforts sur cet axe de repli. Les embuscades succédaient aux embuscades, et il serait impossible d'en donner ici la nomenclature détaillée. Qu'il me suffise de signaler celles qui donnèrent les plus fructueux résultats.

Vierzon: A cette date le Capitaine "STAG" disposait de 350 hommes armés environ. D'autre part les effectifs allemands stationnaient dans la ville se maintenaient aux environs de 500, et les passages de troupes se chiffraient par plusieurs milliers chaque jour. Le 22 août sur la route de Tours à Vierzon, 3 camions chargés de troupes sont mitraillés, 2 autres ainsi qu'une voiture légère sont mis hors d'usage par des "crève-pneus", des pertes sérieuses étant infligées aux passagers. Le même jour enfin sur la route de Vierzon à Bourges un sixième camion est détruit (3 tués et plusieurs blessés).

Le 23 août, combat important, toujours sur la route de Tours à Vierzon, une trentaine d'allemands sont mis hors de combat; malheureusement en revenant de l'embuscade une des voitures de "STAG" est mitraillée par l'aviation de chasse américaine et perd deux tués. Et pendant les 8 jours suivants il se produit encore quotidiennement un ou plusieurs accrochages avec les colonnes allemandes sur la route nationale de part et d'autre de Vierzon.

Ce n'est que le 1er Septembre que la retraite ennemie par cet itinéraire paraît approcher de sa fin. Le personnel de la gare, la D.C.A., la Cie de sécurité, la feldgendarmerie et la kommandantur ont quitté Vierzon. Les derniers convois signalés (très importants d'ailleurs) passent soit au Sud de la ville (venant de Châteauroux) soit au Nord se dirigeant de Salbris sur Bourges par Neuvy-sur-Barangeon, ceux-ci venant naturellement de la fameuse "poche" au Sud d'Orléans dont les effectifs (comme déjà signalés) avaient commencé à se mettre en mouvement le 28 au soir à travers le territoire du Cher-Nord.

Menetou: Les derniers parachutages avaient permis de porter au environ du 20 août l'effectif du maquis de Menetou à 300 hommes à peu près répartis en 4 sections placées aux abords de chacune des principales voies d'accès à Bourges (L'Épinière, Fussy, Turly et Brécy) plus une réserve à Parassy. Entre cette date et les premiers jours de septembre l'activité déployée par ces sections fut particulièrement remarquable, car les objectifs ne manquaient pas:

Le 24 Août la section du sous-lieutenant de la Chaise détruit un camion (route de Mehun à Bourges) et met hors de combat une vingtaine d'allemands, puis capture 2 voitures légères et fait 4 prisonniers. Le lendemain c'est le tour de 2 camions, dont tous les occupants sont mis hors de combat. Le 26 août la même section fait sauter encore un camion sur une mine, et en attaque 3 autres au F.M. infligeant des pertes en tués et blessés à l'ennemi. Celui-ci se venge en incendiant deux fermes près de Fontilley et en fusillant 2 civils. Le 27 août un camion est attaqué au bazooka et détruit. Le 29 août un char léger subit le même sort. Puis durant les journées des 30 et 31 août des détachements cyclistes sont pris à partie, et une dizaine d'entre eux tués. Des mines anti-chars sont posées sur la route de Mehun à Bourges et font sauter des véhicules dans un convoi. Le 1er Septembre enfin, les attaques au F.M. contre les camions reprennent: 10 tués ce jour-là et encore le lendemain une douzaine dans l'attaque par surprise d'un poste de garde allemand à la bifurcation des routes Bourges-Vierzon-Orléans. Mais déjà c'est la fin de la retraite allemande sur Bourges et la section de la Chaise ne va plus avoir désormais de convois à attaquer sur cet itinéraire où elle avait ainsi en moins d'une quinzaine de jours infligé de sérieuses pertes à l'ennemi.

Pendant ce temps, au centre, la section du sous-lieutenant "MASSON" cantonnée dans la région de Fussy, prend à partie les colonnes allemandes sur la route nationale 140. Le 26 août, huit camions sont mitraillés, presque à bout portant, par quatre fusils-mitrailleurs, le lendemain l'opération est recommencée dans les mêmes conditions contre une voiture légère.

Le 31 août la section "MASSON" exécute un coup de main contre le dépôt d'essence "Toneline" à Asnières. Les fûts contenant plusieurs milliers de litres sont percés, 4 allemands sont blessés. Le 1er et le 2 septembre les attaques reprennent contre les convois descendant vers Bourges par la nationale 140, une voiture d'état-major est détruite et ses quatre occupants sont tués. Mais c'est à l'Est de Bourges, sur les routes menant vers La Charité et Nevers, que les engagements les plus durs devaient avoir lieu. Deux sections opéraient dans cette région, celle du sous-lieutenant BOURLIER et celle du sous-lieutenant MURAGI. Le 26 août, sur la route Bourges-Nevers, cette dernière attaque un convoi de miliciens, dont une demi-douzaine sont tués et de nombreux blessés. Le 28 la même section détruit un camion allemand au passage à niveau de Franlieu, tuant 5 et blessant 8 des occupants, le 29 août elle attaque encore un convoi puis le 2 Septembre elle prend sous le feu de ses F.M. un groupe de 4 camions allemands sur la route de La Charité, infligeant des pertes certaines à l'ennemi.

Pendant ce temps-là, la section BOURLIER, cantonnée près de Turly, sur la route de Bourges à Sancerre où il passait presque jamais de convois allemands, consacrait tout son temps à des destructions répétées sur la voie ferrée Bourges-Nevers: le 25 Août coupeure à Moulins s/Yère en 3 endroits. Le 26 août sabotage de l'aiguillage de St Germain du Fuy. Le 1er septembre pose de mines anti-chars sur la voie à l'Est de cette dernière localité.

Le même jour le sous-lieutenant BOURLIER, seul avec un autre soldat, réussit par un coup de main extrêmement hardi à capturer près de Brécy une voiture d'état-major avec ses trois occupants, et à la ramener directement au F.C. du Commandant F.F.I. du Cher-Nord. Parmi les papiers saisis sur un des officiers se trouvait un ordre de marche de la XVI^e Division, qui traversait précisément le département de

jour-là, avec indication des itinéraires de repli pour toutes les unités, des dates et des points de passage et de stationnement, etc. jusque dans la région de Beaume où cette division devait se rendre. Cet ordre fut aussitôt remis, dans la soirée, à l'état-major américain siégeant à Orléans qui put ainsi, durant les journées suivantes faire harceler efficacement par l'aviation et les blindés la XVI^e Division en retraite, de l'autre côté de la Loire, jusqu'aux abords de Dijon.

Malheureusement quelques heures plus tard l'auteur de cette très brillante capture, le sous-lieutenant SOURLIER, tombait aux mains des allemands et était fusillé par eux la veille de leur départ de Bourges. Quant à la section qu'il commandait, elle était attaquée à son tour par un fort détachement allemand, et pour éviter d'être cernée, obligée à se disperser en direction de Soulangis, heureusement sans pertes appréciables.

Cher-Est- Ce secteur, sous les ordres du Capitaine "Duret", avait encore grossi ses effectifs durant la seconde quinzaine d'août ceux-ci dépassant largement 300 hommes vers cette époque. Et tandis que les convois allemands en retraite se succédaient presque sans interruption en direction de la Loire, les embuscades et les destructions se multipliaient, provoquant malheureusement les plus sauvages représailles de la part de l'ennemi contre la population civile. Pour opérer dans son secteur, le Capitaine "Duret" avait déjà reçu (comme indiqué plus haut) un détachement d'une douzaine de parachutistes S.A.S. britanniques, le 13 août. Un second détachement d'une importance sensiblement égale devait lui arriver par la voie des airs le 24 août.

Les embuscades du Cher-Est avaient lieu pour la plupart durant cette période sur les deux grandes routes menant de Bourges à La Charité et à Nevers. Le 21 août, 4 allemands sont tués près de Sancerre. Le 25 août, une embuscade tendue, par un groupe du Cher-Est, en coopération avec les Britanniques, entre La Guerche et Le Guétin, permet de détruire un camion dont tous les occupants sont mis hors de combat (1 anglais tué).. Les 26 et 27 août, sur chacune des deux grandes routes, plusieurs engagements ont lieu, et une vingtaine d'allemands au moins sont tués. Durant les journées suivantes il y eut encore une embuscade au carrefour de Gron, qui donna les meilleurs résultats (capture d'une voiture), et un très vif combat à km environ du Guétin, où un groupe commandé par le Lieutenant de la Taille (avec S. F.M.), secondé par des parachutistes anglais, accroche un important convoi ennemi. Celui-ci riposta avec mortiers et canons légers, mais subit des pertes très sévères (une quarantaine d'allemands tués ou blessés).

Du côté d'Avord enfin vers le 1er septembre, le lieutenant Vignot s'attaquait avec S.F.M. et deux Piats à une colonne de camions, dont un grand nombre d'occupants étaient mis hors de combat.

Dans la région des Nérondes même, les embuscades auraient pu sans doute être repoussées avec un peu plus de vigueur, durant ces derniers jours de la retraite allemande, si l'ennemi n'avait systématiquement entrepris de brûler les fermes et de massacrer des civils tout autour de cette localité chaque fois qu'il était attaqué par le "maquis".

Ces notes de sauvagerie furent, dans le Cher-Nord, et bien que nous ayons pris à partie les colonnes allemandes sur presque toute l'étendue du territoire, à peu près exclusivement limitée (je ne sais pourquoi) à cette région de Nérondes. En moins de deux semaines

plus de trente fermes ou maisons d'habitations furent incendiées, et une douzaine de civils massacrés. Naturellement la population fut bientôt littéralement terrorisée. Comme les groupes de résistance qui conduisaient la guérilla étaient recrutés localement, ces représailles inhumaines les incitèrent à suspendre ou du moins à espacer leurs embuscades. Quelques uns parlèrent même de cesser la lutte, à la vue des malheurs qu'elle attirait sur la tête de leurs compatriotes. Je dus intervenir avec énergie pour leur faire comprendre que l'intérêt supérieur du pays exigeait que les forces armées de la résistance fussent continuellement à se battre, quels que fussent par ailleurs les dommages subis par la population civile. Mais, comme il est naturel, la conduite du combat dans cette région s'en trouva néanmoins quelque peu ralentie.

Parallèlement aux embuscades proprement dites, le secteur du Cher-Est dans les derniers jours d'août poursuivit sur une grande échelle les destructions et sabotages de voies de communications. La voie ferrée de Bourges à Saincaize continuait à constituer, dans cet ordre d'idées, l'objectif principal. Vers le 30 août notamment, en vue d'empêcher le passage d'un train de prisonniers politiques que les allemands évacuaient de Bourges, pendant deux jours de suite la voie sauta toutes les 8 heures. (Malheureusement le train, fortement escorté, réussit tout de même à passer). Dans le bois de Bourvin un pont métallique fut détruit, et les allemands l'ayant reconstruit avec des traverses, fut de nouveau saboté et incendié le lendemain.

Après le chemin de fer, l'objectif le plus important était représenté à cette date par les ponts sur la Loire et le canal latéral, par où les allemands faisaient passer leurs colonnes en retraite. Pendant une semaine "Alex", avec une équipe spéciale, s'occupa à les mettre tous à tour hors de service. Des abatis d'arbres furent opérés sur la route menant à La Charité, et 3 ponts sur le canal, dont celui de la grande route à La Chapelle Montlinard, furent détruits vers le 25 août, obligeant les allemands à se détourner par de petites routes secondaires pour rejoindre le grand pont sur la Loire en face de La Charité. Au Guétin (route de Bourges à Nevers) et dans les environs, trois autres ponts étaient dynamités quelques jours plus tard, toujours sur le canal, mais les allemands réussirent à réparer assez rapidement celui de la grande route. Puis "Alex" passa dans le Cher-Sud pour s'attaquer au pont de Mornay sur l'Allier. Ainsi la marche des convois allemands durant les derniers jours de leur retraite fut-elle entravée par tous les moyens en notre pouvoir.

Après le 1er septembre il devint évidemment que le départ définitif des derniers allemands du Cher-Nord n'était plus qu'une question de jours. L'évacuation de la poche au Sud d'Orléans commençait à s'achever. Le 2 septembre les derniers convois abandonnant la route de Sancerre descendaient en direction des Aix d'Angillon par Henrichemont et de Bourges par la route nationale 140; une série d'engagements eurent lieu, à la sortie d'Henrichemont un groupe du maquis d'Ivoy attaque une forte colonne de camions tuant plusieurs allemands et faisant des prisonniers. Sur la route 140 au Nord de La Chapelle d'Angillon le capitaine Louis des FTP attaqua un autre convoi lui infligeant des pertes, il fut tué au moment du décrochage.

Après le passage des derniers convois, des éléments ennemis s'étaient attardés dans la région de Parassy, les Aix d'Angillon.

Des parachutistes français, montés sur Jeeps, étaient arrivés dans la zone de Menetou-Salon et, le 4 septembre appuyant les forces des maquis ils contribuaient à l'attaque du groupe d'allemands des Aix d'Angillon, ceux-ci après un vif combat furent chassés après avoir subi des pertes en hommes et matériel et laissé une vingtaine de prisonniers. Ce fut le dernier combat. Le même jour un fort détachement F.T.P. sous les ordres du Commandant RENAUDIN entra à Vierzon. Enfin le 3 Septembre les F.F.I. du Cher Nord entraient à Bourges évacué par l'ennemi et dans la journée le 1er R.I. venant du Cher Sud ainsi que les F.T.P. occupèrent la capitale du Berry, la libération du Cher Nord était achevée.

Durant la semaine suivante de grosses colonnes allemandes continuèrent à traverser le Cher Sud; elles étaient harcelées par les forces du Colonel BERTRAND (1er R.I.) des détachements des maquis de Menetou, Ivoy, Châtillon s/Loire, les appuyèrent. Une série d'embuscades furent maintenues sur la route Dun-Sancoins, de vifs engagements eurent lieu. Le 12 septembre toutes les forces allemandes se trouvant encore sur le territoire du Cher Sud, à l'Ouest de l'Allier, capitulèrent entre les mains du commandant américain. La lutte était terminée.

Le service de santé F.F.I. fonctionna de façon parfaite dans notre département malgré sa coupure théorique née de la ligne de démarcation. La "zone sud" plus favorisée par les circonstances prépara ses maquis et leurs services, de longue haleine et d'une façon plus approfondie.

En Zone Sud-

Malgré les questions personnelles qui divisaient gravement les médecins du St Amandois, la mise en place d'un dispositif complet en liaison avec le Nord du département fut rapidement exécuté par le Docteur MALGRAS, directeur régional du C.M.R.

A) Le centre de St Amand ou exerceront le Dr. BOULAY et son interne DESCRETOIRE à l'hôpital, le Dr. GALLAND à sa clinique personnelle.

Le Dr. ROQUES effectuant les liaisons et se chargeant de l'achat massif d'instruments, de matériel de pansements et de films radiologiques (en majorité dans la région de Lyon).

- B) Le centre de Sancoins sous la direction du Dr. BELETTE.
- C) Création de petits postes médicaux à l'échelle des unités.
- D) Création d'un noyau chirurgical important à Dun:

Deux formules sont tentées successivement. On commence l'aménagement de deux châteaux des environs de Dun qui donnent toute garantie au point de vue clandestin, puis le 10 août on décide d'utiliser la Colonie Familiale de Dun que son Directeur le Dr. MASSON met à la disposition du Service de Santé et ce, en raison des meilleures conditions techniques dans lesquelles on pourra travailler (stérilisation en particulier).

C'est dans cette colonie que seront opérés et hospitalisés clandestinement des blessés Français. Fonctionnant au début sous la direction du Dr. MALGRAS, chirurgien à Bourges, le centre sera confié à dater du 23 Août au Dr. WINTREBERT qui y restera jusqu'à la fermeture de l'hôpital le 16 Septembre 1944.

Le seul centre de la Colonie familiale a caché 54 blessés totalisant 435 journées d'hospitalisation.

L'HOTEL-DIEU DE BOURGES.

L'hôtel-Dieu de Bourges sous la direction de Monsieur JOULIN assisté de jeunes filles et d'un personnel discret, recueillit des blessés par balles anonymes de la résistance auxquels du reste on ne demandait rien, ils furent soignés avec dévouement et les boches qui avaient souvent des blessés voisinant avec les gars du maquis, demeurèrent calmes.

Le 5 Septembre 1944, 2 jeunes filles agents de liaison, portant des messages importants, pilotées par un motocycliste, furent victimes d'un grave accident, elles furent soignées et guéries à l'hôtel-Dieu; les messages parvinrent à destination grâce au dévouement des subordonnés de Monsieur JOULIN, et notamment du chauffeur de la voiture d'Ambulance, MIDAUX JULES.

Cet excellent français fut aussi le conducteur de la voiture d'ambulance qui amenait les blessés à l'hôpital clandestin de Paras-sy; il fut aussi un agent de liaison prudent et actif et sa voiture servit à transporter de nombreux messages.

SANTE. 9°

Grâce au dévouement de quelques médecins, chirurgiens, infirmiers et patriotes les blessés reçurent des soins, ils furent abrités d'abord dans des maisons amies puis des hôpitaux clandestins furent organisés.

REUNIONS ET INSTRUCTIONS.

10° Dans le Cher Nord le Colonel BERTRAND Commandant le 1er R.I. entra en rapport avec le chef FTPF HUBERT pour agir en commun.

Dans la zone nord, à partir du mois d'août 1944 une entente est réalisée entre le Chef F.F.I. COLOMB et les groupes FTPF. Le Capitaine Jean-Baptiste est chargé d'assurer la liaison.

Au cours des opérations de Septembre qui aboutiront à la libération de Bourges et Vierzon ainsi que pour les attaques de convois l'accord règne entre les groupes F.F.I. et FTPF, groupes de résistance de village et les mouvements sont exécutés d'après les ordres du Colonel COLOMB.

11° Instructions et relations avec les supérieurs et Londres.

Le Commandant des F.F.I. du Cher Nord zone Nord. COLOMB fut désigné en Avril 1944 par le COMAC, il fut confirmé dans ses fonctions par le délégué militaire adjoint pour P.2. Il prit contact en mai avec le représentant régionale du War Office "St Paul" grâce auquel le problème des parachutages devait enfin recevoir une solution rapide.

Le 13 août au soir, Londres donna, pour la première fois à la radio, l'ordre de guérilla générale, pour le département du Cher et les départements voisins situés au Nord, à l'ouest et à l'est et au Sud, par le message conventionnel "En avant la cavalerie". Le même ordre fut répété par le Général KOENIG. Une note de St-Paul, apporté par un agent de liaison confirmait le message "En avant la cavalerie" et demandait de déclencher aussitôt que possible une guerre d'embuscade généralisée sur toute l'étendue du territoire "Cher Nord".

EPILOGUE ↘

Tant d'héroïsme, de souffrances eurent leur récompense: les opérations des groupes de résistance, l'action énergique du 1er R.I. l'habileté du Colonel BENOIT aboutirent à la capitulation du général ELSTER et de son ramassis de 18.000 nazis, mongols, hindous.

Ces messieurs voulurent bien se rendre aux Américains craignant la colère justifiée des F.F.I. qui les avaient contraints à capituler. Les colonnes ennemies remontèrent vers le Nord suivant des itinéraires soigneusement préparés, les voies latérales étaient gardées par les F.F.I., les villages et les bourgs pavés voyaient passer les vaincus.

Armés, Motorisés, les vainqueurs, gars du maquis, serraient les poings en songeant aux longues colonnes des nôtres qui, en 1940, allaient vers le pays maudit, affamés, assoiffés, brutalisés, mais "la liberté sublime emplissait leur pensée" les rescapés de la race desseigneurs connaissent la douceur des barbelés, la victoire après tant de deuils, de sang, ouvre des ailes.

